

Installation de Monsieur Bruno Barbey à l'Académie des beaux-arts

**Discours prononcé par Monsieur Alain Charles Perrot,
membre de la section d'architecture**

Mercredi 4 avril 2018

Monsieur,

Nous sommes dans les ruelles de la Médina de Fès.

Un espace particulier à l'angle de plusieurs zaqaqs.

Une porte

La couleur vive des murs ocre jaune.

L'ombre portée des voûtements qui abritent les lieux.

Les passants qui déambulent.

Vous êtes saisi tout à coup.

Vous arrêtez là votre chemin et vous allez rester ainsi, plus de trois heures, totalement immobile, concevant votre œuvre comme un architecte peut le faire, en pleine création, réflexion, méditation.

Vous attendez l'instant où la lumière, les couleurs, les passants composent précisément ce que vous avez perçu, voulu, prévu.

C'est alors seulement que vous prenez la photo.

Cette scène est tournée par votre femme, Caroline, réalisatrice de films.

L'essence de votre démarche artistique est caractérisée par cette séquence.

Vous voyez, vous remarquez, vous étudiez, vous élaborez un projet.

En prenant tout le temps nécessaire, en vous fondant dans le lieu, en disparaissant dans le respect de toutes choses, votre présence s'oublie et vous réalisez une œuvre pure, non seulement construite et belle mais aussi poétique et profonde.

Vous êtes né dans ce pays, le Maroc, en 1941 pendant la Seconde Guerre mondiale.

Votre père est contrôleur civil. Plus tard, il sera ambassadeur de France dans plusieurs pays d'Afrique. Notamment au Nigéria, pendant la guerre du Biafra.

Vous appartenez à une famille aux personnages célèbres dont vous avez la trempe.

Votre grand-père paternel est avocat, il fut l'assistant de Maître Labori et travailla avec lui à la défense du Capitaine Dreyfus et d'Emile Zola.

Blessé à la guerre en 1917, il participera à plus de 150 meetings, le plus souvent avec Winston Churchill, pour soutenir l'effort de guerre.

Du côté de votre mère, votre grand-père est le Général Abel Clément-Grandcourt.

Le Capitaine de Gaulle servit sous ses ordres en 1919 en Pologne et ils resteront très amis.

Il fut plus tard Gouverneur et Chef de l'Etat du Djebel Druze en Syrie.

Général à la retraite en 1939, il s'engagea, pour pouvoir combattre, comme soldat de seconde classe, mais une lettre lui fut adressée avec son véritable grade et mit fin à la supercherie.

« Salé, Rabat, Marrakech, Tanger ont bercé mon enfance » écrivez-vous, et ces villes restent incrustées de façon indélébile dans votre mémoire.

Vos amis d'enfance, le battement des vagues et surtout les couleurs modèleront votre âme.

Solitaire, le regard perdu dit-on, la tête dans les nuages, vous regardez ailleurs.

Déjà à cette époque, vous êtes capable de passer six heures d'affilées dans la mer pour pêcher et contempler les fonds, comme vous le faites encore aujourd'hui, plongeant en apnée à presque trente mètres de profondeur dans la baie de Revellata en Corse, qui est en quelque sorte votre jardin privé.

Antoine de Saint Exupéry est le héros de votre jeunesse.

Vous êtes déjà épris de liberté et vous aimez cet écrivain qui mêle l'esprit d'aventure aux réflexions philosophiques.

Vous voulez être pilote, l'arpenteur des nuages.

Les psychologues expliquent que l'on passe toute sa vie à chercher la réalisation de ses rêves d'enfant.

Aujourd'hui, il semble que vous ayez réussi à les avoir tous atteints.

Mais revenons à votre jeunesse.

L'adolescence est là et pour poursuivre vos études vous devez vous rendre à Paris, comme pensionnaire au Lycée Henri IV. Vous vous ennuyez.

« J'étais un cancre et un gaucher contrarié » dites-vous.

Mais vous savez occuper votre temps.

Vous obtenez votre brevet de pilote et de parachutiste par respect pour les rêves que vous a apporté Saint-Exupéry, même si vous savez bien que l'évolution du métier de pilote ne répond plus à vos besoins de liberté.

Vous passez surtout votre temps à la cinémathèque où vous liez des relations amicales avec les futurs réalisateurs qui formeront plus tard la Nouvelle Vague.

Comme eux, le cinéma italien vous fascine à travers les films en noir et blanc de De Sica, Rossellini, Antonioni, Visconti, Pasolini et les autres.

C'est alors que vous décidez d'être photographe.

Bien sûr, notre confrère Lucien Clergue n'a pas encore fondé en Arles l'Institut National de la Photographie qui naîtra en 1982.

Le seul établissement dédié à cet art est l'école des Arts et Métiers de Vevey en Suisse que vous intégrez à l'âge de 19 ans.

Mais cette école est trop orientée vers la photographie publicitaire et commerciale.

Vous avez en vous le sens de la liberté, de l'aventure, une curiosité inventive et le refus des conventions.

Vous fuyez le plus souvent possible cette école pour partir vers l'Italie toute proche.

Lors de vos nombreux voyages, vous allez composer une nouvelle Commedia dell'Arte en noir et blanc.

En effet...

Derrière chacun des visages que vous allez photographier, des paysans aux aristocrates, des régions pauvres du Sud à l'Italie du Nord, vous allez dévoiler un théâtre intérieur, un supplément d'âme.

Vous direz, en parlant du comportement des Italiens, qu'ils sont d'une aisance extraordinaire, parfaitement naturels, non gênés par l'objectif.

Car vous n'avez pas saisi que c'est votre délicatesse, votre respect et votre manière d'être qui font que l'autre laisse tomber son masque et vous autorise à saisir sa vérité.

Ces voyages, ces photos, seront pour vous une initiation.

La découverte de vous-même et de votre langage.

« Une sollicitation de la pensée esthétique permet de passer de plein pied à la connaissance ».

Cette phrase de Claude Lévi-Strauss me semble décrire le nouveau chemin que vous allez emprunter à partir de vos travaux sur les Italiens.

Nous sommes en 1964, vous avez 23 ans et l'Agence Magnum va commencer à vous confier des reportages.

Faire partie de cette agence internationale est un long chemin.

Il n'y a, à cette époque, que deux photographes français qui en font partie : Henri Cartier-Bresson, l'un de ses fondateurs et Marc Riboud.

Vous devez être tout d'abord retenu par un jury de photographes de l'agence puis deux ans d'observation sont nécessaires avant que, sur la base du travail réalisé, vous puissiez être coopté.

Vous n'intégrez donc Magnum d'une manière officielle qu'en 1966.

Vous en deviendrez plus tard Vice-Président pour la France et Président International dans les années 90.

A la fin des années 60, vous avez déjà réalisé des reportages dans le monde entier, qui seront publiés dans des magazines illustres tels que « Life », « Time », « National Géographique », « Stern », « Paris Match ».

En 1965, Edmonde Charles-Roux, alors directrice de « Vogue », vous envoie au Brésil pour un reportage.

Vous deviez y séjourner quinze jours, vous y resterez trois mois.

Vous retrouvez là les émotions intenses de votre enfance.

L'agence Magnum ne produit des photos qu'en noir et blanc, la couleur étant jugée « commerciale ».

Ici, elle s'impose.

Vous allez tout changer.

Mais vous ne voulez travailler, pour cette couleur, que sur pellicule Kodachrome. Celle-ci résiste à la chaleur, à l'humidité et ne s'altère pas avec le temps.

Ces pellicules sont longues à développer et nécessitent des laboratoires spécialisés.

C'est grâce à l'avion Concorde et à ses vols quotidiens sur Rio que ces délais de développement seront rendus acceptables.

Afin qu'elles puissent être publiées à la bonne date, c'est à moto que vous porterez personnellement vos pellicules au personnel d'Air France.

Ce sera aussi le Biafra, la guerre de sécession au Nigéria et au fil de votre vie, le Cambodge, la Birmanie, l'Égypte, l'Iran, le Bangladesh, les Emirats Arabes Unis, l'Inde, le Japon, l'Argentine, le Chili et d'autres encore.

Vous chercherez, tout au long de votre vie, d'être le Témoin de notre temps.

Le Général de Gaulle en 1967 se rend en voyage officiel en Pologne.

C'est l'ami de votre grand-père et vous aurez ainsi l'opportunité de le rencontrer pendant ce voyage.

Cette même année vous serez dans le bureau du Colonel Gamal Abdel Nasser quand il apprend que sa Marine vient de couler un bâtiment israélien.

Vous pouvez lire le désarroi sur son visage car il envisage déjà les représailles qui vont s'abattre sur son pays.

Le même jour, la ville de Suez sera bombardée.

Mai 68, de retour à Paris après un long voyage en Asie du sud-est, vous êtes parmi le petit nombre de photographes qui va couvrir les événements.

Vous vous engagez pour ces idées aux côtés de Louis Malle, Alain Resnais, Jean-Luc Godard.

La télévision et les médias étant tous en grève, ces photos auront une importance exceptionnelle pour apporter l'information en province.

Avec votre ami Chris Marker, vous les diffuserez en inventant le concept du Cinetrack.

En 1973, le Président Pompidou est le premier chef d'état occidental à se rendre en Chine.

Vous l'accompagnez et obtenez, fait extraordinaire, l'autorisation de prolonger votre visa.

Vous rencontrerez le Président Chou En Lai et Madame Mao et rapporterez des clichés, aujourd'hui rares et précieux, de cette époque. Les gardes rouges en Chine ayant détruit toutes les photos.

Après avoir connu la révolution culturelle, vous ne cesserez de retourner en Chine, témoin de l'évolution du pays et du mode de vie de ses habitants.

Toujours en vous attachant à la poésie de l'instant.

Vous rencontrerez tout au long de votre vie des situations et des personnages exceptionnels : le Shah d'Iran, l'Imam Khomeini, Salvador Allende, Yasser Arafat, Lech Walesa, le président Obama.

En 1970, vous avez la chance et le grand bonheur de rencontrer Caroline.

Elle termine ses études de japonais à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Vous l'épouserez cinq ans plus tard et elle ne cessera d'embellir votre vie.

Vous appartenez à une famille unie avec 2 frères et 2 sœurs, vous rejoignez une famille tout aussi unie.

Caroline a cinq frères.

Ils forment un véritable clan.

Lorsque vous reviendrez de vos voyages, vous retrouverez votre maison parisienne, les chasses en Champagne et la montagne au-dessus de Calvi où se développent, invisibles car intégrées dans un vaste territoire, chacune des maisons des membres de votre famille.

Aurélié, votre fille, forme avec son mari un couple d'architectes-artistes.

Ils ont 3 adorables petites filles que vous choyez.

L'aînée de vos petites filles, atteinte de la maladie du Syndrome de Rett, apporte tout spécialement de la profondeur et de la justesse dans la compréhension et l'acceptation de la vie.

Votre fils, Igor, après avoir été conquis par la littérature, a aussi développé l'intelligence de sa main dans l'art de la menuiserie.

Il réalise ainsi des décors pour le théâtre.

Depuis presque cinquante ans, Caroline et vous, formez un couple soudé.

Non seulement Caroline, dans le cadre de son métier de réalisatrice, tourne des films sur vous et votre art, mais c'est également elle qui prépare vos voyages, vos reportages.

Elle conserve votre œuvre, suit son édition et sera la commissaire de nombreuses expositions.

Car vous êtes un photographe au long cours, un baroudeur mais pas à la recherche du scoop.

L'évolution des hommes dans chacun de leur pays vous intéresse et vous irez partout dans le monde à leur rencontre.

Ainsi, après être allé une première fois en Pologne, vous y retournerez, dix ans plus tard.

Vous prenez un visa de touriste pour conserver votre liberté et accompagné de votre femme et de votre fille, vous partez en camping-car pendant plusieurs semaines.

Vos photos utilisent, comme souvent, le décalage entre les sujets représentés.

La population des villes, triste et désespérée, avec en arrière-plan des sculptures et des monuments glorifiant le monde rêvé du communisme, joyeux et conquérant.

Vous ferez découvrir le monde des paysans Polonais qui vivent alors avec les moyens, les valeurs, la culture d'il y a deux cents ans.

Vous serez là aussi en 1981, auprès des fondateurs de Solidarnosc dont certains deviendront vos amis.

Puis en 1983, vous suivrez le pape polonais Jean-Paul II lors de sa visite, suivant les manifestations monstres qu'elle engendra dans tout le pays qui se met à marcher, montrant toute l'ambiguïté qui existe entre le régime et sa population.

L'on dira de vous, que votre chance, votre intuition, vous portent au bon moment et avant tout le monde là où il faut être, où les choses se passent.

Bien que vous vous trouviez dans de multiples combats, que vous ayez été le seul photographe qui ait pu se rendre à An Lôm au Vietnam pendant cette si meurtrière bataille, que vous ayez assisté au siège de Phnom Penh par les Khmers Rouges, la guerre direz-vous « n'est pas ma tasse de thé ».

Annick Cojean vous cite :

« Je suis plus attiré par la beauté, l'humain, le positif. Je ne me plais pas dans le sordide ».

« Je préfère capturer une ombre étonnante, sur une belle couleur que photographier une scène de guerre ».

« Je refuse l'esthétisme de la folie et de l'horreur ».

C'est cependant une photo, liée à la guerre du Koweït, qui est devenue une icône de votre travail, la plus publiée de la Guerre du Golfe.

On y retrouve la couleur et ce décalage qui vous est cher entre le sujet au premier plan et le fond de la photo.

A l'horizon, une vision apocalyptique des quatre cent cinquante puits de pétrole en feu, sabotés par Saddam Hussein.

La terre brûle, le ciel est noir et au premier plan, sur un véhicule militaire arborant fièrement le drapeau américain, de jeunes marines déterminés et conquérants, semblent partir vers de nouveaux désastres.

Chez vous, plus que la capture de l'instant, la photographie se fait souvent travail de mémoire a écrit Carole Naggar.

Vous souhaitez témoigner du monde.

Vous portez en effet une attention particulière à la transmission de votre travail.

« La mémoire est ce qui vous motive ».

Tout d'abord dans le choix du support.

Vous avez travaillé, on l'a dit, jusqu'à la naissance du numérique avec de la pellicule Kodachrome 2, très lente et compliquée à développer mais qui ne s'altère pas avec le temps et conserve intactes les couleurs.

Et ainsi votre œuvre est conservée, classée dans son état d'origine.

Vous avez, depuis votre jeunesse, veillé avec Caroline à la bonne diffusion de vos photos, choisissant les publications et les éditeurs.

Vous aimez les écrivains et à l'âge de vingt ans, vous n'avez pas hésité à sonner à la porte d'Alberto Moravia que vous ne connaissiez pas, dans son appartement de Rome, Piazza Navona, qui vous a reçu et avec lequel vous avez discuté toute une après-midi.

Vous deviendrez ami avec Bernard Guetta, journaliste au Monde, lors de vos voyages en Pologne, avec lequel vous publierez un livre.

Vous rencontrez Jean Genet dans les camps palestiniens et il rédigera un texte accompagnant vos photos qui fera scandale.

Deux prix Nobel ont préfacé vos ouvrages :

Czeslaw Milosz pour votre livre sur la Pologne

Jean-Marie Gustave Le Clézio, qui, avec sa femme Jémia préfaceront un livre sur le Maroc et pour lesquels vous illustrerez « Gens des nuages ».

Ami de longue date, Tahar Ben Jelloun, inspiré par votre art, a écrit des poèmes sur certaines de vos photos italiennes.

Il traduit avec justesse par ses mots, le sens et les émotions que vous avez exprimés de votre côté par l'image.

Il écrit :

« Cette femme brillait d'amour du soir au matin

Elle dansait, chantait et faisait des enfants
Aujourd'hui elle porte le deuil de la vie
Sa peau est trop chargée de souvenirs
Alors elle est assise au seuil de l'église
Elle attend l'ange qui la couchera
Dans l'herbe mouillée. »

En reprenant les mots de Jean-Luc Monterosso

« Que ce soit dans le photojournalisme, dans l'utilisation de la couleur, dans l'approche photographique singulière qui vous caractérise, vous faites figure de précurseur ».

Vous êtes aussi et surtout un grand artiste, plein d'humanisme et de poésie que nous accueillons, aujourd'hui, sous cette coupole, au sein de l'Académie des beaux-arts.

Bonjour Monsieur Barbey,

Bienvenue.